

Les activités sociales et caritatives de La Luz del Mundo

Rosita Šorytė

Fédération européenne pour la liberté de croyance

rosita_soryte@hotmail.com

RÉSUMÉ : Avant d’acquérir une notoriété internationale pour l’arrestation de son dirigeant actuel en Californie pour des accusations d’abus sexuels en 2019, La Luz del Mundo était connue et respectée dans divers milieux pour ses activités sociales et caritatives massives. L’article explore l’origine de ces activités dans l’interprétation que fait La Luz del Mundo du christianisme et des valeurs de la Révolution mexicaine, et leur développement dans les domaines de l’éducation, des soins de santé, de la charité, de l’égalité des sexes, et de la prévention et secours de la violence domestique, concluant par un regard sur les possibles développements futurs après la crise actuelle.

MOTS CLÉS : La Luz del Mundo, Lumière du Monde, Samuel Joaquín Flores, Eva García de Joaquín, Naasón Joaquín García, Alma Zamora de Joaquín, Université Sàmann de Jalisco, Hôpital Siloé, Alma de Mujer y Vida.

Après l’arrestation de son Apôtre pour abus sexuels le 3 juin 2019 en Californie, les médias internationaux qui n’en savaient rien ont soudainement « découvert » La Luz del Mundo comme une organisation « sinistre » ou une « secte ». À leur grande surprise, les médias qui ont fait un minimum de travail ont appris dans les jours qui ont suivi que La Luz del Mundo était tenue en haute estime par les politiciens et les dirigeants de la société civile dans différents pays en raison de ses activités sociales et caritatives.

En août 2019, je me suis rendu à Guadalajara et j’y ai effectué une étude de terrain auprès des organisateurs et des bénévoles qui mènent ce travail social (les informations non référencées dans l’article proviennent de ces entretiens). Ce qui suit est une brève analyse, et une tentative de répondre à la question de savoir pourquoi les membres et les sympathisants, comme l’ont remarqué plusieurs

médias, ont continué à considérer La Luz del Mundo comme une organisation honorable même après les graves accusations portées contre la vie privée de l'Apôtre.

Construction de la Hermosa Provincia

Comme l'ont noté les historiens, la plupart des membres originaux de La Luz del Mundo provenaient des segments les plus pauvres de la société mexicaine (Dormady 2007, 2011). Ce sont ces mêmes Mexicains qui ont cru aux idéaux de la Révolution mexicaine et qui ont partagé ses critiques à l'égard de l'Église catholique en tant qu'institution accusée d'avoir pris le parti des riches et des propriétaires terriens pendant des décennies. Les pauvres avaient soutenu la Révolution non pas parce qu'ils partageaient une idéologie, mais en quête d'une justice sociale longtemps refusée. Ceux qui avaient rejoint La Luz del Mundo avaient également soutenu le gouvernement révolutionnaire contre la révolte catholique des Cristeros pendant la guerre des Cristeros de 1927-29.

Une fois la poussière retombée, ils ont cependant découvert que, malgré quelques améliorations, l'idéal révolutionnaire de justice sociale s'était largement avéré insaisissable. Les riches restaient riches, et les pauvres restaient pauvres. Cela a alimenté les critiques de l'Église catholique et, de l'autre côté du spectre des communistes pro-soviétiques à l'encontre du gouvernement. La Luz del Mundo, cependant, croyait que pour être de bons chrétiens, ses membres devaient être de bons citoyens. Avec tous ses défauts, l'Église considérait que ce qui était appelé à l'origine Parti révolutionnaire national, puis Parti de la révolution mexicaine, et à partir de 1946, Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), qui a dirigé le Mexique sans interruption de 1929 à 2000, offrait encore une chance de poursuivre les idéaux de la *Revolución* et du grand président libéral du 19^e siècle, Benito Juárez (1859-1872). Bien que La Luz del Mundo ne se soit pas identifiée à un seul parti politique (Fortuny 2016), il est juste d'affirmer que, contrairement à d'autres organismes religieux mexicains, elle a travaillé à l'*intérieur*, plutôt qu'à l'*extérieur* ou *contre* le système politique et social mexicain centré sur le PRI (Dormady 2011).

La théologie de La Luz del Mundo estime que la science et le progrès – qui étaient également des valeurs fondamentales de la Révolution mexicaine – sont des dons de Dieu à l'humanité tout entière et des principes éminemment

chrétiens. L'éducation et la libération des maladies, de la violence, de la superstition et de l'ignorance doivent être offertes à tous et, en y travaillant, les chrétiens œuvrent également pour le Royaume de Dieu. Cependant, au cours de ses premières décennies d'existence, la communauté en difficulté de La Luz del Mundo s'est surtout employée à promouvoir ces valeurs auprès de ses propres membres, qui se sont rassemblés dans la nouvelle Cité de Dieu que le mouvement a construit à Guadalajara, dans la Hermosa Provincia.

Lorsque la Hermosa Provincia a vu le jour en 1954, la plupart des nouveaux développements de Guadalajara, en dehors du centre-ville, n'avaient ni égouts, ni électrification, ni eau potable. En 1957, la Hermosa Provincia avait un monument à Benito Juárez, mais elle fournissait également à ses habitants les services de base (de la Torre 2000, 82), bien qu'ils aient été achevés et améliorés dans les années suivantes (Dormady 2007, 167). Le fondateur de La Luz del Mundo, Aarón Joaquín González (1896-1964), était lui-même enseignant (Rentería Solís 1997, 36) et s'occupait personnellement de la scolarisation de base des enfants de la Province. Il a également favorisé la création d'entreprises privées gérées par les membres de La Luz del Mundo dans cette Province, notamment des boulangeries, des kiosques alimentaires et une entreprise d'emballage de sauce salsa. Ils ont été encouragés à utiliser une partie de leurs profits pour construire un réseau de charité informel pour les pauvres et les personnes âgées de la Province, le premier embryon du futur système de charité de La Luz del Mundo (Dormady 2007, 173-74).

Bien qu'un hôpital ne commencera à fonctionner que dans la prochaine décennie, les services obstétricaux étaient déjà fournis dans les années 1950. Dans la Province, le taux d'enfants mort-nés, un problème grave au Mexique, est passé de 10 % au milieu des années 50 à zéro en 1964. Dans les années 1960, l'analphabétisme, autre problème que la révolution mexicaine avait promis (sans toujours tenir sa promesse) d'éradiquer, avait également disparu dans la *Provincia* (Dormady 2007, 175).

Comme mentionné précédemment, l'idéal de « bons citoyens » de La Luz del Mundo a conduit les membres à poursuivre ces activités dans le cadre du système politique et social dominant du Mexique. Le président Manuel Ávila Camacho (1897-1955), qui était en fonction entre 1940 et 1946, avait créé la *Confederación Nacional de Organizaciones Populares* (Confédération nationale des organisations populaires, CNOP) en tant qu'organisme-cadre reliant toutes

sortes de groupes de la société civile au PRI. Il existait également des divisions nationales de la CNOP, notamment à Jalisco, qui fédérait à leur tour les organisations locales au niveau des villes, des villages et des arrondissements. L'une d'entre elles était la Liga Municipal de Diversos no.4 de Guadalajara, active dans le secteur, y compris dans la Hermosa Provincia. Selon le chercheur américain Jason Dormady, non seulement l'Apôtre Aaron a soutenu la Liga, mais il a encouragé les membres de La Luz del Mundo à y consacrer du temps et de l'énergie. Le propre fils d'Aaron, Samuel Joaquín Flores (1937-2014), qui deviendra plus tard le deuxième Apôtre de La Luz del Mundo, aurait été le directeur financier de la Liga no. 4 (Dormady 2007, 177-78). Mais, s'ils étaient là, ils agissaient en tant que citoyens mexicains individuels, et non en tant que représentants de l'église.

Établissements d'enseignement

L'Apôtre Samuel, qui a succédé à son père en 1964, a achevé le processus de création d'institutions sociales stables dans la Province. Samuel était particulièrement passionné par la promotion de l'une des valeurs clés de La Luz del Mundo, l'éducation. Les premiers établissements d'enseignement primaire de la Province ont été créés pendant l'apostolat d'Aarón, mais la chronologie suivante montre l'impulsion substantielle donnée par Samuel aux établissements d'enseignement de la province :

1976 : La construction d'un nouveau bâtiment pour l'école primaire publique Benito Juárez est entamée.

1976 : L'école secondaire de premier cycle (*secundaria*) Hermosa Provincia 1 commence à fonctionner dans un bâtiment connu sous le nom d'Albergue México.

1977 : L'école secondaire de premier cycle Hermosa Provincia 1 a déménagé dans son propre bâtiment.

1979 : L'école maternelle Hermosa Provincia 1 a été fondée.

1983 : Une deuxième école maternelle, Hermosa Provincia 2, a commencé à fonctionner dans la Colonia Bethel.

1987 : Une autre école secondaire de premier cycle, Hermosa Provincia 2, a été inaugurée dans la Colonia Bethel.

1990 : Le premier collège (*preparatoria*) de la région, Hermosa Provincia 1, est inauguré. 1992 : La troisième école secondaire de premier cycle, Hermosa Provincia 3, a été inaugurée dans la Colonia Aarón Joaquín.

1993 : La Recab de México A.C. a été créée en tant qu'organisme-cadre supervisant tous les établissements d'enseignement de la Hermosa Provincia (IEHP).

1993 : Le Centre universitaire d'enseignement supérieur de la Hermosa Provincia (CUESHP) a commencé à fonctionner.

2003 : L'université Sâmann de Jalisco est inaugurée.

2005 : Un collège d'équivalence (*preparatoria semiescolarizada*), c'est-à-dire un lycée pour travailleurs ou adultes cherchant à compléter leur carrière universitaire, a également été ouvert.

2009 : Le IEHS a commencé à proposer des cours pour l'obtention d'un diplôme d'enseignement secondaire à orientation technologique (*bachillerato tecnológico*).

2012 : Un nouveau bâtiment scolaire a été inauguré dans la Colonia Bethel (qui accueille actuellement l'école secondaire de premier cycle Hermosa Provincia 2).

2012 : L'université Sâmann de Jalisco a créé un nouveau campus à Tijuana.

Sous la direction de l'Apôtre Naasón, qui a succédé à son père Samuel en 2014, un développement important a eu lieu. L'Université Sâmann et le CUESHP sont devenus en 2019 des systèmes éducatifs différents, tous deux sous la supervision ultime de la Recab, mais avec des « concepts » et des marques de commerce différents. Le CUESHP a mis l'accent sur son offre d'une « éducation laïque », officiellement accréditée par la principale université publique de l'État de Jalisco, l'Université de Guadalajara, tandis que l'Université Sâmann a déclaré son orientation chrétienne. Il est important de noter qu'aujourd'hui, entre 80 et 85 % des étudiants du système général du IEHS et de l'Université Sâmann ne sont pas membres de La Luz del Mundo.

Services de santé : L'hôpital Siloé

L'Apôtre Samuel a également organisé les différentes activités de La Luz del Mundo en départements appelés ministères, dont un Ministère de la santé et du bien-être. L'Apôtre Aaron avait commencé à construire une institution de santé connue plus tard sous le nom de Instituto Fraternal Maestro Aarón Joaquín dans la rue Esteban Alatorre de la Hermosa Provincia, mais elle n'était pas encore terminée au moment de sa mort en 1964. L'Apôtre Samuel a poursuivi sa construction et l'a inauguré le 6 avril 1965. Cependant, il avait des projets plus ambitieux pour les services de santé offerts par La Luz del Mundo, et rêvait de construire un hôpital à la pointe de la technologie.

Le projet de l'hôpital Siloé a été lancé en février 1987, et l'institution a été inaugurée en juin 2001. Il a été nommé d'après le bassin de Siloé à Jérusalem, où Jésus, selon *Jean 9*, a envoyé l'homme né aveugle se laver les yeux après avoir répandu de la boue sur eux. L'homme qui était aveugle s'est rendu à Siloé, s'est lavé les yeux et a été guéri.

Siloé est devenu un hôpital entièrement structuré, avec plusieurs divisions et un conseil d'administration présidant quatre départements : médical, bâtiment et projets, planification et contrôle de la qualité, et administration. Ce qui est tout à fait approprié pour une institution qui porte le nom de l'histoire de la guérison d'un homme aveugle dans l'Évangile, elle a ensuite été complétée par un institut d'ophtalmologie de pointe, nommé après l'Apôtre Samuel lui-même. L'institut est spécialisé dans la prévention et la guérison du glaucome et de la cataracte, qui sont des problèmes très répandus dans la région. Siloé comprend également un collège accrédité, l'Instituto Siloé Jalisciense de Ciencias de la Salud, qui offre une licence en optométrie ainsi que des certificats professionnels pour les infirmières et le personnel paramédical.

Ma visite à l'hôpital Siloé en 2019 a mis en évidence trois points qui sont typiques de l'approche mature de La Luz del Mundo en matière d'activités sociales en général. Premièrement, La Luz del Mundo croit en la science et critique les autres organisations religieuses qui entretiennent des préjugés anti-scientifiques. L'hôpital est fier de ses services de haute qualité. En même temps, l'Apôtre Samuel estime que trop d'hôpitaux manquent une touche humaine qui est également nécessaire pour rendre les patients à l'aise. Il voulait que Siloé ressemble moins à un hôpital et plus à un deuxième chez soi pour les patients. Il a

conseillé aux médecins qu'il n'y a pas de substitut à l'amour, et que les patients doivent s'y sentir aimés.

Deuxièmement, Siloé est clairement une institution chrétienne, et ne cache pas ses liens avec La Luz del Mundo. Les portraits des Apôtres sont exposés avec fierté. Le personnel médical et administratif est informé que l'hôpital croit aux valeurs chrétiennes et qu'il est tenu de les respecter.

Troisièmement, selon l'interprétation de La Luz del Mundo, les valeurs chrétiennes impliquent que les services – après les premières années où les ressources ne permettaient que de pourvoir aux besoins des membres de la communauté religieuse – doivent désormais être offerts à tous, sans distinction de religion ou de croyance. Siloé est un hôpital privé et n'est pas gratuit, bien qu'il soit moins cher que la plupart des autres hôpitaux de la région, et il existe des plans pour aider les personnes dans le besoin. Le fait que les non-membres de La Luz del Mundo bénéficient des mêmes services que ceux offerts aux membres est un point essentiel et, comme mentionné précédemment, s'applique également à l'éducation. Cela explique pourquoi, malgré toute la controverse théologique dénonçant l'église comme « hérétique », La Luz del Mundo est populaire parmi de nombreux Mexicains (et, de plus en plus, des non-Mexicains, car des institutions parallèles ou des succursales ont été créées à l'étranger) qui ont fait l'expérience de la qualité et l'attention de ses services sociaux. Cela est également vrai pour d'autres domaines que le domaine médical.

Augmenter à grand pas la charité : La Fundación Eva García de Joaquín

Eva García Lopez est née le 15 septembre 1945 et a épousé le futur Apôtre Samuel le 17 mai 1962. La principale fête religieuse de La Luz del Mundo est connue sous le nom de Santa Cena (Sainte Cène). Elle a été célébrée pour la première fois en 1931 et est devenue un événement international de grande envergure (Fortuny 2002). Tous ceux qui viennent, du monde entier, à Guadalajara pour la Santa Cena ne sont pas bien lotis. Beaucoup sont pauvres. Eva García a conçu l'idée de leur offrir au moins des repas gratuits et, le 8 novembre 1986, elle a fondé à cette fin le Grupo Tabita, nommé en hommage à Tabitha, la femme chrétienne ressuscitée par l'Apôtre Pierre en *Actes 9 : 36-42*.

Eva a réalisé que Tabita ne pouvait pas être active seulement pendant la Santa Cena ou immédiatement avant celle-ci. Elle devait travailler toute l'année pour collecter les fonds nécessaires pour nourrir un nombre croissant de pèlerins dans le besoin. Ses activités et le nombre de bénévoles n'ont cessé de croître et, le 9 janvier 1992, elle a été réorganisée sous le nom de Grupo Elisa. Ce nom honorait la belle-mère d'Eva, décédée, la fidèle épouse de l'Apôtre Aaron pour soixante ans, Elisa Flores (1902-1985).

Le 11 janvier 1999, l'ancien Grupo Elisa a été légalement constitué sous le nom de Fundación Elisa A.C. Le 18 septembre 2000, elle inaugura la Casa Hogar Betesda, une maison de retraite offrant une assistance spirituelle et matérielle aux aînés. Le 4 novembre 2011, le nom de la fondation a été changé à Fundación Eva García de Joaquín A.C., en l'honneur de son infatigable fondatrice.

Suivant un modèle commun à plusieurs institutions sociales de La Luz del Mundo, la fondation s'est développée dans trois directions. Tout d'abord, elle a élargi ses activités, allant de l'alimentation des personnes dans le besoin qui viennent à la Santa Cena à l'aide aux pauvres et aux personnes âgées tout au long de l'année. Ensuite, elle s'est développée géographiquement, en dehors de Guadalajara puis du Mexique. Troisièmement, elle s'est intégrée à un réseau international d'organismes et de services caritatifs, étendant son aide aux non-membres de La Luz del Mundo également, y compris dans différentes parties du monde dans des situations d'urgence et de catastrophe. Nous avons constaté une expansion similaire en ce qui concerne les écoles et l'hôpital. Les détracteurs de La Luz del Mundo ont accusé ses institutions caritatives d'aider les migrants sans papiers aux États-Unis. Mais la même assistance est offerte par d'autres églises chrétiennes, et la volonté de La Luz del Mundo d'aider sans tenir compte de la religion, de l'ethnicité ou du statut juridique des personnes dans le besoin semble mériter des éloges plutôt que des critiques.

Protéger les femmes en danger : Alma de Mujer y Vida A.C.

Alma de Mujer y Vida (L'Âme d'une femme et la vie) est l'institution sociale la plus récente de La Luz del Mundo, et la plus émouvante que j'ai visitée. Elle offre également une fenêtre sur la façon dont La Luz del Mundo répond à certaines formes de critique.

Les femmes de La Luz del Mundo sont immédiatement reconnues pour leurs longues jupes et le voile qu'elles gardent pendant les services religieux, où elles s'assoient séparément des hommes (Fortuny 2001). Des observateurs extérieurs, et les premiers érudits qui ont étudié La Luz del Mundo, ont soupçonné que ces signes externes étaient la marque d'une culture patriarcale discriminatoire à l'égard des femmes (voir de la Torre 2000). L'Église a ressenti ces commentaires comme offensants (López Maldonado 1995), car elle croyait sincèrement avoir contribué de manière significative à l'amélioration de la condition de ses femmes par le biais des soins de santé et de l'éducation. Même en 2019, l'une des principales intellectuelles de La Luz del Mundo, Sara Pozos Bravo, a écrit un article d'opinion dans un quotidien de Guadalajara expliquant que le fait de tendre les jupes n'a jamais signifié réduire les droits des femmes dans l'église (Pozos Bravo 2019a).

Il est certainement vrai que La Luz del Mundo n'est pas féministe, et que seuls les hommes y servent de pasteurs. Un observateur extérieur peut peut-être dire que cela fait partie de la culture mexicaine : après tout, il n'y a pas non plus de femmes prêtres dans l'Église catholique. D'autre part, le fait qu'elles ne puissent pas devenir pasteurs (et s'habiller de façon conservatrice) n'empêche pas les femmes de La Luz del Mundo de poursuivre des études universitaires ou d'occuper des postes de direction dans des activités parrainées par l'Église, comme les soins de santé, l'éducation et le journalisme. Les principales organisations caritatives de l'église sont dirigées par des femmes.

Le siège de La Luz del Mundo se trouve au Mexique, un pays qui est devenu célèbre pour la prévalence de la violence à l'égard des femmes, y compris la violence domestique. Mais même mis à part les centaines d'homicides de jeunes femmes non résolus à Ciudad Juárez, un ensemble obscur d'événements horribles qui a été popularisé au niveau international par le film hollywoodien *Les Oubliées de Juarez* de 2006, avec Jennifer Lopez et Antonio Banderas, les femmes sont plus souvent victimes de violence au Mexique que dans la plupart des autres pays. En 2016, l'institut national des statistiques INEGI a rapporté que 66,1 % des femmes mexicaines avaient été victimes de violence au moins une fois dans leur vie, et 43,9 % avaient été agressées physiquement par leur mari ou leur partenaire (INEGI 2016). Un article souvent cité, publié en 1996 par le *Journal of the American Medical Association*, affirmait que l'endroit le plus dangereux pour une femme mexicaine était chez elle (Díaz Olavarrieta et Sotelo 1996).

Les femmes de La Luz del Mundo insistent sur le paradoxe qu'elles sont critiquées pour leurs longues jupes, alors que les enseignements de l'église sur l'harmonie familiale et les interdictions de l'alcool et des drogues, une des principales causes de violence au Mexique, les protègent contre des incidents de violence domestique trop fréquents dans leur pays. Toutefois, elles ne sont pas au-dessus de la discrimination dans le milieu de travail et des autres formes d'inégalité entre les sexes. Une personne qui a estimé que ces problèmes devaient être traités d'urgence, au Mexique et au-delà, est Alma Zamora Espinoza, l'épouse du troisième Apôtre de La Luz del Mundo, Naasón Joaquín García (ils se sont mariés le 14 juin 1992).

Le 8 mars 2016, Alma Zamora a fondé l'association Alma de Mujer y Vida. Ce n'est peut-être pas une coïncidence si le nom de l'association comprend son propre prénom, Alma. Elle offre un vaste, et impressionnant éventail de services aux femmes, allant de services juridiques et psychologiques gratuits à des cours sur la manière de prévenir la violence domestique et de résister à la discrimination sur le lieu de travail. Elle offre également des cours gratuits pour améliorer les compétences professionnelles des femmes, afin de les aider dans leur carrière, et plusieurs types de services de soins de santé, y compris des conseils nutritionnels dans un pays où l'obésité est un fléau social.

Des milliers de femmes ont suivi les programmes d'Alma de Mujer y Vida, la plupart d'entre elles n'étant pas membres de La Luz del Mundo, où les problèmes de violence domestique sont *moins* répandus que dans la société mexicaine en général. L'objectif stratégique est également clair : à ceux qui accusent La Luz del Mundo de perpétuer une culture patriarcale, l'église répond qu'en fait elle gère l'une des principales organisations caritatives du Mexique à promouvoir l'égalité des sexes et lutte contre la discrimination et la violence domestique.

Tout cela est avancé dans le cadre d'un intérêt plus large pour les droits de l'homme. Si le thème de la séparation de l'Église et de l'État – qui, au Mexique, signifie traditionnellement contenir le pouvoir de l'Église catholique – fait partie des valeurs de la Révolution mexicaine que La Luz del Mundo a promu depuis ses débuts, sous la direction de l'Apôtre Naasón, l'Église est devenue plus active en participant à des initiatives mondiales en faveur des droits de l'homme, notamment aux Nations Unies (Pozos Bravo 2019b).

Conclusion

Les chrétiens en général croient au Royaume de Dieu, et qu'un jour un monde meilleur viendra. Comme l'a fait remarquer l'érudite américaine Catherine Wessinger, les parties du Livre de l'Apocalypse dans la Bible qui annoncent ce que de nombreux chrétiens appellent le Millénaire, un royaume de paix qui durera mille ans, sont interprétées différemment par les dénominations et les mouvements chrétiens. Certains pensent que les chrétiens devraient simplement attendre que Jésus réapparaisse et inaugure le Millénaire, et peut-être essayer de trouver dans la Bible des mots indiquant mystérieusement la date de la fin du monde tel que nous le connaissons. D'autres pratiquent ce que Wessinger appelle le « millénarisme progressif », c'est-à-dire qu'ils croient que Dieu demande notre coopération, et que le Millénaire ne viendra qu'après qu'un certain nombre de femmes et d'hommes l'auront préparé avec un cœur sincère et auront manifesté leur amour et leur attention pour leurs semblables dans le besoin (Wessinger 1997).

La Luz del Mundo est un groupe progressiste, qui tente de construire une société chrétienne modèle où personne n'est laissé pour compte ou oublié. Ses membres croient au surnaturel, mais n'attendent pas de miracles lorsqu'ils se sentent appelés à démontrer leur attitude chrétienne dans la pratique, en aidant chaque jour ceux qui sont dans le besoin.

Au cours de ma recherche sur le terrain au Mexique, ce qui m'a surpris et profondément ému, c'est la sincérité évidente, l'altruisme, la pureté du cœur et l'humilité des milliers de bénévoles qui accomplissent leurs tâches quotidiennes pour le bien commun. Ils ne croyaient pas faire quelque chose d'extraordinaire et en fait, j'avais besoin de leur dire que leur engagement dans un travail humanitaire de grande envergure était tout simplement exceptionnel. Au lieu de se louer eux-mêmes, ils ont continué à louer Dieu et leurs Apôtres qui, selon eux, ont été leur principale source d'inspiration et de conseils.

Le travail humanitaire de La Luz del Mundo a une portée mondiale. Elle s'étend à toutes les communautés où l'église est présente, au bénéfice des membres de l'église et des non-membres qui vivent à proximité. Leur travail n'est pas non plus limité par l'appartenance ethnique. Comme j'ai pu le confirmer en visitant les communautés de La Luz del Mundo aux États-Unis, il est vrai que de

nombreux bénéficiaires de leur bienveillance sont des immigrants mexicains, mais les non-Mexicains et les non-Latinos sont également aidés.

Les bénévoles de La Luz del Mundo prennent soin de toutes les étapes de la vie humaine. Pour les enfants, non seulement l'église encourage l'éducation, mais dans les quartiers où La Luz del Mundo est très présente, il n'y a en principe pas d'enfants abandonnés. Si leurs parents décèdent ou ne sont pas en mesure de les prendre en charge, les familles de La Luz del Mundo du quartier seront prêtes à adopter les enfants. Comme nous l'avons vu, les femmes sont aidées à développer des compétences professionnelles et à éviter d'être maltraitées dans la famille et ailleurs. J'ai également observé des cours de conseil familial où les deux partenaires ont acquis de nouvelles compétences en matière de communication et ont sauvé leur mariage alors qu'ils étaient au bord de la séparation. J'ai rencontré plusieurs jeunes couples qui avaient été aidés à résoudre leurs problèmes et à reconstruire une relation renouvelée et solide. La Luz del Mundo croit au principe simple selon lequel une famille forte et heureuse fait une société forte et saine.

Les hôpitaux s'occupent des malades et il n'y a pas de personnes âgées abandonnées là où La Luz del Mundo a une présence significative. J'ai vu moi-même comment, dans les foyers d'accueil, les personnes âgées sont souvent entourées de jeunes et d'enfants. Ils sont inclus dans la vie sociale et il y a un effort soutenu pour qu'ils se sentent aimés, et pas seulement soignés. C'était particulièrement émouvant de voir plusieurs générations passer du temps ensemble, ce qui devient rare dans notre société.

Un lecteur occasionnel ou peut-être hostile peut se demander à ce stade comment il est possible de discuter des activités caritatives de La Luz del Mundo comme si le procès en cours en Californie contre l'Apôtre Naasón pour de multiples accusations d'abus sexuels n'existait pas. N'est-il pas contradictoire que l'église ait créé une grande organisation pour combattre les mêmes abus envers les femmes dont son chef est maintenant accusé ?

Comme c'est souvent le cas, la question a deux faces. Les critiques peuvent soutenir qu'il est hypocrite de la part des membres de l'église d'aider un bon nombre de femmes victimisées et en même temps de défendre leur Apôtre contre de graves accusations d'avoir lui-même victimisé d'autres femmes. Pour les fidèles de La Luz del Mundo qui sont persuadés que l'Apôtre est innocent, ce sont précisément ses activités honorables dans le domaine de la charité, de

l'éducation et des droits de l'homme qui rendent incroyable l'idée qu'il ait commis le genre de crimes dont on l'accuse. Au contraire, les personnes que j'ai interrogées considèrent qu'à travers le procès de l'Apôtre, Dieu leur dit quelque chose d'important et met leur foi à l'épreuve.

Je ne suis pas en mesure de faire des commentaires, et encore moins de tirer des conclusions, sur l'affaire juridique de Californie, mais je crois qu'il y a un aspect qui mérite d'être pris en considération. Quoi que l'on puisse penser, ou que les juges américains puissent décider, à propos de l'Apôtre Naasón, rien ni personne ne peut annuler la quantité massive de bonnes œuvres réalisées par des milliers de bénévoles de La Luz del Mundo pour aider les femmes, les immigrés, les pauvres, les malades, les aînés, en prêtant main forte aux membres et aux non-membres de leur église. Des dizaines de milliers de personnes qui ont été aidées dans le monde entier resteront reconnaissantes à La Luz del Mundo, quoi qu'elles puissent entendre sur l'Apôtre. C'est un capital humain et social que La Luz del Mundo a accumulé grâce à la bienveillance de ses membres. Il l'aidera dans les temps difficiles qui s'annoncent et je crois qu'il assurera à La Luz del Mundo une stabilité qui durera bien au-delà de la crise actuelle.

Bibliographie

- de La Torre, Renée. 2000. *Los hijos de la Luz : discurso, identidad y poder en La Luz del Mundo*. 2ème éd. Guadalajara : ITESO (1st ed., Guadalajara : ITESO, 1995).
- Díaz Olavarrieta, Claudia, et Julio Sotelo. 1996. « Domestic Violence in Mexico ». *Journal of the American Medical Association (JAMA)* 275 (24) : 1937-41.
- Dormady, Jason. 2007. « *Not Just a Better Mexico* » : *Intentional Religious Community and the Mexican State, 1940-1964*. Thèse de doctorat. University of California Santa Barbara.
- Dormady, Jason. 2011. *Primitive Revolution : Restorationist Religion and the Idea of the Mexican Revolution, 1940-1968*. Albuquerque, NM : University of New Mexico Press.
- Fortuny, Patricia. 2001. « Religión y figura femenina : entre la norma y la práctica ». *Revista de Estudios de Género, La ventana* 14 : 126-58.

- Fortuny, Patricia. 2002. « The Santa Cena of the Luz del Mundo Church : A Case of Contemporary Transnationalism ». In *Religion Across Borders : Transnational Immigrant Networks*, dirigé par Helen Rose Fuchs Ebaugh et Janet Saltzman Chafetz, 15-50. Walnut Creek, CA : AltaMira Press.
- Fortuny, Patricia. 2016. « La Luz del Mundo ». *World Religions and Spirituality Project*, 5 juin. Consulté le 31 janvier 2000. <https://wrldrels.org/2016/10/08/la-luz-del-mundo-2>.
- INEGI. 2016. *Encuesta Nacional sobre la Dinámica de las Relaciones en los Hogares (ENDIREH) 2016*. Mexico et Aguascalientes : INEGI.
- López Maldonado, Elisa. 1995. *La Hermosa Provincia : aclaración sobre algunas imprecisiones en el libro « Los hijos de la Luz » de Renée de la Torre*. Guadalajara : sans indication d'éditeur.
- Pozos Bravo, Sara S. 2019a. « La mujer en La Luz del Mundo ». *Milenio*, 16 mars. Consulté le 3 février 2020. <https://bit.ly/2WBZehD>.
- Pozos Bravo, Sara S. 2019b. « Luz del Mundo en la ONU ». *Milenio*, 21 septembre. Consulté le 3 février 2020. <https://bit.ly/2QGcpKK>.
- Rentería Solís, René. 1997. *Vida y Obra del Apostol Aarón Joaquín*. Bogotá : Panamericanos Formas e Impresos.
- Wessinger, Catherine. 1997. « Millennialism with and without the Mayhem ». In *Millennium, Messiahs, and Mayhem : Contemporary Apocalyptic Movements*, dirigé par Thomas Robbins et Susan J. Palmer, 47-59. New York : Routledge.